



MARCUS MALTE

*Intérieur nord*

ℵ

« *Intérieur nord*, le titre est beau et parfaitement ajusté à ces quatre voix d'hommes à l'hiver de leur chemin, quand les cendres sont froides et les désirs éteints. Contes des jours de pluie et des nuits sans fin, ils constituent sans doute le plus beau livre d'un jeune auteur avec lequel il va falloir compter » Michel Abescat, *Télérama*

« Si vous nous faites confiance, lisez-le toutes affaires cessantes. Vous ne le regrettez pas. » Jean Contrucci, *La Provence*

« Notre auteur semble écrire sur la pointe des pieds, au seuil du silence, comme si, à l'approche des grandes douleurs, il se retenait d'aller trop au vif des failles et des déchirures de ses personnages (...) Postée au bord des gouffres intérieurs telle une plume en équilibre sur un fil, l'écriture de Marcus Malte s'infléchit en une courbe poétique tout en pudeur vers ces zones glacées d'immense solitude où, d'un demi-sommeil seulement et prêts à quitter leur léthargie, dorment ensemble inextricablement lovés de remords, pulsions de mort, haine, passions inassouvies et deuil inaccomplis. » *K-libre*



0 810500 859363

Hebdomadaire  
T.M. : 675 000☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 200 000

Télérama

mercredi 23 mars 2005

Intérieur nord de Marcus Malte

## Saisons de l'absence

Cent vingt-cinq pages tout juste. Qui vous imprègnent et vous poursuivent, s'infiltrant et se déposent. Quatre textes à tir tendu, écrits à ras des émotions, taillés dans le vif du destin de quatre hommes confrontés à l'absence. D'une femme, d'une mère ou d'un fils. L'auteur, Marcus Malte, dont on avait déjà remarqué *Carnage*, *constellation* et *La Part des chiens*, les campe en quelques phrases, les approche, les révèle, les met à nu avec autant de cruauté que de tendresse, le regard toujours juste, implacable de précision et de sensibilité.

Ainsi de Jacques, perdu dans ses montagnes, seul avec ses chiens et le souvenir d'une femme qu'il n'a pas su retenir. Marcus Malte distille avec subtilité les éléments d'un drame ancien. L'irruption dans la vie de Jacques d'un

couple mystérieux – lui est beaucoup plus âgé qu'elle et apparemment malade –, la passion de Jacques pour la jeune femme et, bientôt, l'évocation d'un accident... Phrase après phrase sans un mot de trop, Malte compose une sorte de conte maléfique, noirissime, où l'étendue du paysage dans lequel il prend place fait écho à l'immensité de la solitude de son héros.

*Intérieur nord*, le titre est beau et parfaitement ajusté à ces quatre voix d'hommes à l'hiver de leur chemin, quand les cendres sont froides et le désir éteint. Contes des jours de pluie et des nuits sans fin, ils constituent sans doute le plus beau livre d'un jeune auteur avec lequel il va désormais falloir compter.

**Michel Abescat**

Ed. Zulma





Hebdomadaire ☎ : 01 40 54 11 00  
T.M. : 115 000 L.M. : 400 000

**Valeurs**

vendredi 01 avril 2005

## Intérieur Nord

de Marcus Malte

Ces nouvelles évoquent la solitude de personnages agrippés à un vague espoir qui soudain viendrait éclairer la morosité du jour. Il y a d'abord ce couple mystérieux réfugié dans la montagne ; il y a la mort violente d'un garçon de 19 ans victime d'une agression mortelle. Il y a ce divorcé engagé dans un nouveau processus amoureux. Quand tout est consommé, on a beau vouloir remonter le temps, immobiliser un instant ses souvenirs, rien n'y fait, on sait comment cela va finir. C'est bien parce qu'on ne peut rien changer qu'on reste in-

consolable. Marcus Malte tisse ses histoires avec dextérité mais pas forcément avec brio, ce qui est mieux, cherchant à préserver le naturel des situations, la spontanéité de ses personnages. Il cherche d'abord à comprendre leurs motivations dans l'entrecroisement de leurs destinées, découvrir leur caractère au fur et à mesure de leurs agissements, surprendre la grandeur dans leur "petitesse", ce qui inscrit Malte dans la lignée d'un Nicolas Leskov, cet authentique conteur russe. Ces histoires résonnent en nous comme si nous avions été le témoin privilégié d'une série de déconvenues. A. E.

Zulma



■ AMOUR NOIR ■

# A lire d'urgence, Marcus Malte

I est des livres (rares, il faut le reconnaître) à propos desquels on aimerait se contenter d'écrire : *si vous nous faites confiance, lisez-le toutes affaires cessantes*. Vous ne le regretterez pas. Il en est ainsi d'**Intérieur nord**, de Marcus Malte.

A notre grande honte nous n'avons découvert que récemment ce Seynois de 37 ans qui écrit comme d'autres respirent. Nous avions été emballés par la qualité d'écriture de *La part des chiens*, un roman noir qui a reçu en 2004 le Prix du 9<sup>e</sup> Festival Polar de Saint-Quentin-en-Yvelines. Un roman qui

**"J'aime me faire des surprises en route. Découvrir les personnages au fur et à mesure que l'histoire avance"**

n'était pas sans évoquer par son atmosphère et ses personnages le Steinbeck de *Des souris et des hommes*.

Tout ça pour situer le niveau du bonhomme à propos duquel d'autres invoquent Jim Thompson ou Davis Goodis. Nous ajouterons au "parrainage" l'ombre immense de William Irish, notamment à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage **Intérieur Nord** qui regroupe quatre histoires, quatre longues nouvelles ayant en commun -

outre le talent de l'auteur - le fait de "mettre en scène" quatre hommes seuls face à une brève rencontre, fulgurante et douloureuse.

Proprement "non-racontables" parce que ce serait briser leur fragile équilibre, ces histoires montrent un auteur à l'écoute de ses frères humains souffrants avec une sollicitude, une empathie et une pudeur qui nous changent de tous ceux qui se complaisent dans l'exhibitionnisme du sentiment. Ici tout est suggéré. Au détour d'une phrase d'apparence anodine, presque sans y toucher et sans élever la voix, on bascule dans le drame, dans la solitude, on découvre des gouffres de souffrances cachées. Voici Jacques, face à ce couple désassorti (un vieillard et une jeune femme) dont il ne devine ni les intentions ni les relations ; voici ce père inconsolé de l'assassinat de son fils ; voici ce jeune homme qui s'attache inexplicablement à une vieille radasse alcoolique ramassée dans un bistrot parce qu'elle aurait l'âge d'être sa mère ; voici enfin Lucien, le VRP qui pense avoir trouvé auprès de Jeanne des raisons de croire à un nouveau départ...

On ne se rend compte qu'après coup que ces histoires noires sont des histoires d'amour. Amour fou, amour désespéré qui change la vie le temps d'une brève flambée d'illusion pour mieux retomber en cendres.

► **La Provence** : après un



**Quatre histoires, quatre hommes seuls ou abandonnés... Une fois encore Marcus Malte nous surprend par la justesse de son écriture.**

Photo DR.

**"gros roman", La part des chiens, vous passez à la forme courte...**

► **Marcus Malte** : "Ce livre m'avait pris beaucoup de temps, car je travaille lentement. J'ai donc eu envie de "faire bref". Chaque histoire aurait pu constituer la matière d'un roman, mais j'avais besoin de changer. J'étais alors dans le Vercors. Le pays m'a inspiré la première histoire : *Muscher*. Ensuite, j'ai continué."

► **Quels sont leurs points communs ?**

► "Elles se situent toutes les quatre en hiver. A l'extérieur et à l'intérieur des personnages - d'où le titre - à qui il reste un morceau de glace dans le cœur."

► **Vous qui avez tâté du cinéma, partez-vous avec un vague scénario dans la tête ?**

► "Pas du tout. Au départ je n'ai jamais idée où je vais. J'aime me faire des surprises en route. Découvrir les personnages au fur et à mesure que l'histoire avance. C'est souvent l'accroche d'une première phrase qui lance la machine."

► **Ce goût pour l'écriture est-il ancien ?**

► "En fait, j'ai toujours aimé lire, ce qui m'a donné envie d'écrire. J'ai commencé par écrire des textes de chansons, puis j'ai eu envie d'aller plus loin. Plus haut, peut-être."

► **Et pourquoi toujours des romans noirs ?**

► "Je ne démarre pas avec l'idée préconçue d'écrire une histoire noire ou un polar. Ce sont des enchaînements de destins souvent tragiques qui s'imposent. Question de nature, sans doute. C'est un genre qui me correspond. Mais le plus important pour moi c'est la qualité de l'écriture. Plus que l'histoire elle-même."

Jean CONTRUCCI

• "INTERIEUR NORD", Zulma